

# LE CARLIN DE LA MARQUISE,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. VARIN, JAIME ET CLAIRVILLE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre  
du Vaudeville, le 11 mai 1844.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

46, RUE DES PIERRES.

—  
1844

---

---

## PERSONNAGES.

**LE DUC DE LA VRILLIÈRE.**

**DE NOCÉ.**

**LA VERDURE**, procureur.

**JUVÉNAL**, premier clerc de La Verdure.

**M<sup>me</sup> LA MARQUISE DE LANGEAC.**

**AGATHE**, fille de La Verdure.

**LOLOTTE**, au service de La Verdure.

**HENRIETTE**, au service de la Marquise.

**PLUSIEURS DOMESTIQUES**, dont un parlant.

## ACTEURS.

**MM. HIPPOLYTE.**

**RICHARD.**

**AMANT.**

**ARNAL.**

**M<sup>mes</sup> THÉNARD.**

**LIÉVEN.**

**CAPON.**

**LAVERNY.**

La scène se passe à Paris.

# LE CARLIN DE LA MARQUISE,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

## ACTE I.

L'intérieur d'une étude de procureur. — Un bureau en bois peint est sur le devant du théâtre. — Des affiches de ventes judiciaires sont apposées contre les murs. — Porte à droite, conduisant à la chambre de Juvénal. — Porte à gauche, conduisant à l'appartement de La Verdure. — Porte au fond.

### SCENE I.

AGATHE, LOLOTTE.

Agathe travaille à une tapisserie près du bureau. Lolotte époussette les meubles.

LOLOTTE.

Eh bien ! mamzelle... voilà une heure que nous sommes là... et vous ne me dites rien...

AGATHE.

Ah ! Lolotte... je suis si triste !

LOLOTTE.

Allons donc, mamzelle Agathe... c'est des bêtises de se désoler comme ça... Le prétendu que vous destine votre père ne sera pas ici avant quinze jours... et en quinze jours, qui sait ce qui peut arriver.

AGATHE.

Tu ne connais pas mon père, ma bonne Lolotte... Procureur au parlement... par état, il doit toujours avoir raison... Et que puis-je contre un orateur de sa force... moi, sa fille, qui n'a pas d'éloquence, qui n'ai que de l'amour?...

LOLOTTE.

Oui, mais vous êtes jolie... c'est quelque chose.

AIR : *Vaudeville de l'Actrice.*

Deux beaux yeux ont une puissance

## LE CARLIN DE LA MARQUISE.

Dont le charme sait émouvoir,  
 Et contre leur douce éloquence  
 La raison a peu de pouvoir.  
 Par un regard mélancolique  
 Les cœurs sont bien mieux captivés,  
 Et les figur's de rhétorique  
 Ne val'nt pas cell' que vous avez !

AGATHE.

Tu me flattes !

LOLOTTE.

Non, mademoiselle... votre beauté est passée en proverbe. On dit : Belle comme la fille du procureur La Verdure...

AGATHE.

On exagère beaucoup.

LOLOTTE.

Mademoiselle, en fait de beauté, on ne vole jamais sa réputation. Vous pourriez prétendre aux plus beaux partis... mais il fallait réfléchir avant de vous amouracher de ce petit Juvénal.

AGATHE.

On n'est pas maîtresse de cela... Depuis dix ans que monsieur Juvénal est le premier clerc dans l'étude de mon père...

LOLOTTE.

Premier et dernier... Je n'en ai jamais connu d'autres.

AGATHE.

Nous restions souvent seuls ensemble... Il soupirait toujours... et à force d'entendre soupirer, ça se gagne.

LOLOTTE.

Ah ! je sais ce que c'est.

AGATHE.

Lolotte, il faut que je te fasse encore une confidence.

LOLOTTE.

Une confidence, mademoiselle !... Vous m'effrayez !

AGATHE.

Monsieur Juvénal et toi, vous prétendez que je suis jolie... Il faut bien que cela soit un peu vrai, puisque je ne puis faire un pas sans être en butte à toutes les attentions... Je ne suis pas coquette, mais cependant, parfois ça fait plaisir... Seulement, depuis huit jours, je ne suis pas tranquille. A l'église, à la promenade, que je sois avec mon père ou avec toi, je rencontre toujours la même personne sur mon passage.

LOLOTTE.

Une personne?... Je ne l'ai pas vue... et pourtant Dieu sait si je regarde !

AGATHE.

Un gentilhomme d'une taille avantageuse, et dont les manières sont distingués... mais qui me fait une peur quand je l'aperçois...

LOLOTTE.

Vous a-t-il déjà parlé ?

AGATHE.

Hier, dimanche, à l'église, on prêchait... mon père dormait, moi, j'écoutais attentivement... Tout-à-coup, je crois entendre : « Vous êtes charmante, et je vous aime. » Ça ne pouvait pas être dans le sermon... Je me retourne... c'était lui... encore lui... Je n'eus que la force de rougir, et il profita de cela pour me dire des mots d'une douceur... des phrases d'une galanterie...

LOLOTTE.

Mais je ne vois rien dans tout cela de bien effrayant.

AGATHE.

Si fait... c'est effrayant pour monsieur Juvénal... Enfin, le sermon fini, mon père cessa de dormir... L'inconnu voulut prendre ma main, et je vis briller à la sienne un diamant magnifique... Nous sortîmes, il nous suivit... En vain je baissais les yeux...

LOLOTTE.

Oui, mais pour les baisser, il faut les lever d'abord,  
et on voit sans vouloir...

AGATHE.

J'ai vu en effet un gracieux salut qu'il m'adressait...  
et, je le répète, c'est effrayant.

LOLOTTE.

Il est de fait qu'un gentilhomme qui vous dit de si  
jolies choses... Malheureux Juvénal ! pourquoi est-il si  
pauvre ?...

JUVÉNAL, *dans la coulisse.*

Mon coucou est arrêté.

LOLOTTE.

Mais je l'entends, et je vous laisse... Les amoureux  
n'aiment pas les témoins...

AIR :

Si plus d'une soubrette  
Veut tout voir...  
Moi, je suis plus discrète ;  
Au revoir !  
Selon votre attente,  
L'avocat va se présenter.  
Et vous, sa cliente,  
Vous avez à le consulter.  
Mais en toute chose  
Ces messieurs sont exigeans ;  
S'il gagne sa cause,  
Qu'ce n'soit pas à vos dépens !

**ENSEMBLE.**

AGATHE.

Toujours sois discrète...  
Ton devoir  
Est de rester muette...  
Au revoir !

LOLOTTE.

Plus d'une soubrette

Veut tout voir...  
Moi, je suis discrète ;  
Au revoir !

SCÈNE II.

AGATHE ; puis, JUVÉNAL.

AGATHE.

Il se lève bien tard, ce matin, monsieur Juvénal...  
Ah ! c'est qu'il ne sait pas encore l'affreuse nouvelle.

JUVÉNAL, *entrant*.

Quoi ! Agathe, vous êtes là... Et moi, je m'amusaiss  
à dormir... Ah ! pardon !... ce n'est pas ma faute...  
mais celle d'un gueur de rêve que j'ai fait... un rêve à  
faire dresser mon bonnet de nuit !

AGATHE.

Vraiment ?

JUVÉNAL.

Agathe, avez-vous eu quelquefois le cauchemar ?

AGATHE.

Ah ! oui... c'est bien mauvais !...

JUVÉNAL.

Cette nuit, le cauchemar, c'était mon oncle... Vous  
savez, mon oncle qui a fait un testament et qui est dé-  
funt depuis six semaines... On l'ouvre aujourd'hui...  
le testament...

AGATHE.

Je le sais...

JUVÉNAL.

Dans mon rêve, mon oncle dansait sur mon esto-  
mac... Il était gros, mon oncle, je suffoquais... et, pour  
m'achever, il me répétait d'un air sauvage : « Je t'ai  
dshérité... tu n'auras rien... je ne te laisserai pas une  
obole... » Là-dessus, il accablait mon nez de piche-  
nettes ! Oh ! Agathe ! c'est bien triste, un oncle défunt  
qui vous donne des pichenettes.

AGATHE.

Tout songe est mensonge, monsieur Juvénal !

JUVÉNAL.

J'aime à le croire...

AGATHE.

Et j'ai à vous annoncer une réalité bien plus affreuse.

JUVÉNAL.

Ça ne se peut guère ! ça ne se peut guère !

AGATHE.

Hier, avant de se retirer, mon père a pris un air grave...

JUVÉNAL.

Ces procureurs!... Il faut toujours qu'ils prennent quelque chose.

AGATHE.

Et il m'a dit : Agathe, tu as dix-huit ans, j'ai songé à t'établir... Ton futur arrive dans huit jours... Et moi, j'ai pleuré...

JUVÉNAL.

Vous avez pleuré, Agathe!... Et moi aussi, je devrais verser des torrens... Mais vous, ça vous va bien, les larmes, tandis qu'à moi, ça me rend très-laid... C'est pourquoi je vous demanderai la permission de ne pas gémir.

AGATHE.

Voyez-vous, monsieur Juvénal, plutôt que de céder, je me ferais religieuse !

JUVÉNAL.

Oh ! ne faites pas ça... Je serais obligé de me faire capucin, et je n'ai pas de barbe.

AGATHE.

Mais alors, trouvez un moyen, cherchez, inventez...

JUVÉNAL.

Attendez donc... Quand vous serez mariée, si, pour nous venger de votre mari...



AGATHE.

Quoi ?...

JUVÉNAL.

Rien... une idée... à laquelle il sera toujours temps de revenir.

AGATHE.

Voilà tout ?... En vérité, vous êtes d'un calme ! Il me semble qu'à votre place, je me dirais : Agathe, je vous adore, vous serez à moi ou je me ferai tuer pour vous...

JUVÉNAL.

Tiens ! c'est vrai !... Agathe, je vous adore, vous serez à moi ou je me ferai tuer pour vous !

AGATHE.

Oui, mais après, comment ferez-vous pour m'épouser ?

JUVÉNAL.

Ah ! oui... comment ?

AGATHE.

Trouvez autre chose...

JUVÉNAL.

Je ne demande pas mieux... Et si j'étais riche, votre père me presserait sur son sein... Mais, je le serai, Agathe, je le serai un jour... Tout homme fait fortune une fois dans sa vie... Seulement, il y en a qui meurent avant l'époque fixée.

AGATHE.

Ça n'est pas rassurant !

JUVÉNAL.

Oh ! moi, je vivrai, j'ai de l'espoir... Vous rappelez-vous un hideux carlin que possédait mon oncle ?

AGATHE.

Sans doute... mais quel rapport ?...

JUVÉNAL.

Mon oncle, ayant perdu son épouse jeune encore, éprouva le besoin de remplacer cette affection... Il

## 12 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

choisit un animal !... Il aurait pu choisir son neveu... Ce fut un quadrupède qui obtint la préférence... Mon oncle se mit à l'idolâtrer d'une manière égyptienne... Il le nourrissait de blancs de volaille, tandis que moi, on me fourrait les pilons... Je jalousais cette créature, mais comme mon oncle n'ouvrait sa bourse qu'aux flatteurs de Pyrame... je vous l'avouerai, Agathe, je me livrai, pour lui plaire, à une plate courtoisannerie... Il n'y a pas de bassesses que je n'aie exécutées à l'eudroit de son carlin... qui me détestait... Je l'eusse éventré avec ivresse... mais point... je souriais et vantais la blancheur de ses canines...

AGATHE.

Jusqu'ici, je ne vois pas...

JUVÉNAL.

Je le bourrais de friandises... Tous les jours, douze sous de sucre candi... J'en suis confus, mais il est mort confit...

AGATHE.

Ah ! il est mort !

JUVÉNAL.

Mort dans mes bras... J'eus la perfidie d'assister à ses obsèques... En revenant de la cérémonie, je trouvais mon oncle changé en fleuve... On n'a jamais vu pleurer une bête à ce point-là !...

AIR : *J'en guette, etc.*

Vraiment, j'ose à peine le dire,  
Il fut malade de chagrin !  
Et, nuit et jour, dans son délire,  
Il appelait son cher carlin !  
Enfin, pour ne pas lui survivre,  
Il prit .. c'était le seul moyen...  
Le parti de suivre son chien,  
Son chien ne pouvant plus le suivre.

AGATHE.

Et c'est cela qui l'a fait mourir?...

JUVÉNAL.

Oui... Mais dans l'intervalle, il a fait son testament. Il nageait dans l'opulence... Et, à qui aurait-il laissé tout ça, si ce n'est à moi, qui ai sucé Pyrame, sa vie durant...

AGATHE.

En effet... Maintenant, je conçois votre conduite.

JUVÉNAL.

Cent cinquante mille livres de fortune ! O Agathe , vous serez à moi... Vous qui pourriez être princesse ou duchesse, vous serez à moi, simple Juvénal...

On entend, dans la coulisse, tousser La Verdure.

JUVÉNAL.

J'entends la toux de votre père... Dissimulons...

AGATHE.

Mon père!...

JUVÉNAL.

Eh ! vite et vite !... à la besogne !

## SCENE III.

LES MÊMES, LA VERDURE.

Il est en robe de chambre. A son arrivée, Juvénal a été se mettre devant un bureau, et semble fort occupé à travailler. Agathe s'occupe à faire de la tapisserie,

LA VERDURE, *arrivant de la coulisse.*

Monsieur Juvénal ! monsieur Juvénal !... (*L'apercevant ainsi que sa fille. A part.*) Hum ! encore ensemble !... (*Haut, à Agathe.*) Que faisais-tu là, Agathe?...

AGATHE.

Je travaillais à cette tapisserie... Mais voyez donc, mon père, les riches couleurs !

JUVÉNAL, *écrivain.*

« Lui déclarant que faute par lui !... »

14 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

LA VERDURE *regarde Juvénal, et se tournant vers sa fille.*

En effet... tu as ce matin des couleurs... Mais il ne faut pas déranger mon étude.

JUVÉNAL, *à part.*

Son étude !... Sa caverne plutôt... sa caverne !...

LA VERDURE.

Et vous, monsieur Juvénal?... (*Juvénal fait semblant d'être absorbé par son travail.*) Monsieur Juvénal !...

JUVÉNAL, *sautant.*

Hein !... Ah ! pardon ! Je n'avais pas l'avantage... Vous allez bien, ce matin ?...

LA VERDURE.

Avez-vous examiné le dossier de cette superbe affaire ?...

JUVÉNAL.

J'en causais avec mademoiselle... Au premier aspect, ma cause lui paraissait perdue... Je dis ma cause.

LA VERDURE.

Oui, oui...

JUVÉNAL.

Mais, je lui ai prouvé que ma partie adverse n'avait pas...

LA VERDURE.

Le sens commun !

JUVÉNAL.

Oui... je l'ai persuadée, et, dans son enthousiasme, elle s'est écriée : Oh ! la superbe affaire !

AGATHE.

Oui, mon père !

LA VERDURE.

Vraiment, tu causais procédure, avec ma fille ?... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !... Et moi, qui allais m'imaginer !...

JUVÉNAL, *à part.*

Et on dit malin comme un procureur !... L'amour , ce faible enfant, lui rendrait une foule de points.

LA VERDURE, *donnant un papier à Juvénal.*

Tenez, monsieur Juvénal, copiez-moi cette demande, vous la joindrez au dossier de madame la marquise...

JUVÉNAL.

En voilà des paperasses !

LA VERDURE.

Superbe affaire , en effet... Si je puis amener l'entendant de madame de Langeac à rendre gorge... Je suis sur le chemin des honneurs... Elle n'aura plus rien à me refuser...

JUVÉNAL.

Elle a donc bien du crédit, cette marquise?... .

LA VERDURE.

Si elle en a !... Va le demander à monsieur le duc de La Vrillière...

AIR : *Mon bonheur à de quoi me confondre.*

A ses attraits il rend encor les armes,

Lui qu'on citait pour sa légèreté,

Et grâce au pouvoir de ses charmes ,

Notre marquise est une déité.

Elle gouverne, elle administre ;

Comme un esclave elle a su l'asservir...

Et pourtant le cœur d'un ministre

Ça n'est pas facile à saisir.

Ah ! mais il se fait tard !... Juvénal, il faut que vous m'accompagniez au palais.

JUVÉNAL.

Y pensez-vous , patron !... c'est ce matin que le notaire de feu mon oncle doit vous envoyer le testament... vous devez en prendre lecture... C'est ça une lecture intéressante !

LA VERDURE.

C'est juste, c'est aujourd'hui... Nous allons enfin

16 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

savoir... Ce pauvre Babilin... un ami de trente ans !...  
Il ne t'aimait guère, toi...

Lolotte apporte la perruque et l'habit.

JUVÉNAL.

Laissez donc ! son carlin me donnait la patte !

LA VERDURE.

Et moi, son exécuteur testamentaire, je n'y pensais plus.

JUVÉNAL.

J'y pensais, moi... Il s'agit de mon avenir, de ma fortune...

Lolotte entre avec le chapeau et la canne de La Verdure. Elle les pose sur une chaise.

LA VERDURE, *riant*.

Ah ! ah !...

JUVÉNAL, *le regardant*.

Ah ! ah ! Lolotte, dès qu'un saute-ruisseau paraîtra, portant mon bonheur sous enveloppe, hâtez-vous d'accourir...

LOLOTTE, *à Agathe*.

Son bonheur !

AGATHE, *bas à Lolotte*.

Oui, un testament... il hérite... Il pourra m'épouser.

LOLOTTE, *à part, à Agathe*.

Ah ! pauvre garçon ! Je vas bien vite faire le guet...  
Je vous préviendrai.

LA VERDURE.

Tiens ! tiens ! quel est ce bruit ?... (*Bruit de voiture. Allant à la fenêtre.*) Un carrosse qui s'arrête... Les armoiries de madame de Langeae... Et ce jeune seigneur qui descend de cheval... Oui... c'est elle... Est-ce que par hasard elle me ferait l'honneur... ?

Pendant cette phrase, Juvénal et Agathe ont parlé avec feu à l'autre bout du théâtre.

LA VERDURE, *se retournant.*

Que faites-vous là ?...

JUVÉNAL, *surpris.*

J'expliquais à mademoiselle la coutume de Normandie. Je lui disais : « Quand un veau... »

LA VERDURE.

Ne voyez-vous pas qu'il nous arrive des visites ?... Rentrez, Agathe, rentrez dans votre chambre... (*Agathe sort.*) Et vous, monsieur Juvénal, à votre bureau.

JUVÉNAL.

Oui, patron...

LA VERDURE.

J'entends monter... (*Allant au fond.*) C'est elle !

SCENE IV.

LA VERDURE, JUVÉNAL, M<sup>me</sup> DE LANGEAC, HENRIETTE, DE NOCÉ.

Juvénal est au bureau. Henriette porte un carlin.

LA VERDURE, *allant au devant des nouveaux personnages.*

Ah ! madame la marquise, je n'osais en croire mes yeux ! Un tel honneur !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oh ! ne vous en réjouissez pas trop, mon cher procureur ; vous devez ma visite à l'inquiétude que me cause ce maudit procès...

LA VERDURE.

Vous le gagnerez, madame, vous le gagnerez.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Tous les procureurs disaient la même chose...

JUVÉNAL, *à part.*

Ce qui n'empêche pas ..

LA VERDURE, *à Juvénal.*

Platt-il ? Monsieur Juvénal, des sièges...

JUVÉNAL.

Me voilà domestique... Et l'on appelle ça apprendre le droit.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'ai réfléchi que dans les pièces que je vous ai communiquées, il s'en trouvait une très-importante, et sur laquelle je dois attirer plus particulièrement votre attention... Vous avez les papiers relatifs à cette affaire?

LA VERDURE.

Certainement, madame la marquise... Monsieur Juvénal, vous devez avoir...

JUVÉNAL.

Oui, j'ai le dossier.

LA VERDURE.

Je vous demande pardon, madame la marquise, mais il me faudra quelques secondes pour rassembler toutes les pièces...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Allez, mon cher procureur... mais hâtez-vous.

LA VERDURE.

Comptez sur mon empressement... Suivez-moi, monsieur Juvénal.

JUVÉNAL, *sortant*.

Encore une corvée!...

Pendant que la Marquise est occupée de La Verdure, Henriette dit tout bas à Nocé :

HENRIETTE.

Eh bien ! monsieur le comte, ai-je tenu parole?

DE NOCÉ.

Tu es charmante!

## SCENE V.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, DE NOCÉ, HENRIETTE.M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *faisant assoir Henriette près d'elle*.

Assieds-toi là, Henriette. Asseyez-vous aussi, monsieur de Nocé!...



DE NOCÉ, *s'inclinant.*

Madame la marquise!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Tiens donc mieux Médor, tu vois bien que tu lui fais mal... Convenez, mon cher comte, qu'une telle rencontre est assez singulière... vous trouver là, juste au moment où je descendais de mon carrosse!

DE NOCÉ.

C'est un hasard dont je bénis la Providence!

HENRIETTE, *à part.*

La Providence... c'est moi!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous devez être bien étonné de mes graves préoccupations... moi, la marquise de Langeac, dans une étude de procureur... J'aurais pu me dispenser de me rendre ici... Mais il n'est bruit que de la beauté de la fille de ce La Verdure... et j'ai voulu juger par moi-même... On la dit ravissante!

DE NOCÉ.

En vérité!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah! vous l'avez vue, j'en suis sûre... Nos jeunes courtisans ne sont pas d'humeur à laisser briller deux beaux yeux, sans jouir de leur éclat...

DE NOCÉ.

Ah! madame, il n'est qu'une personne au monde...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oui, je sais... une seule... et cette personne, c'est moi!...

DE NOCÉ.

Madame...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *l'interrompant.*

Bien! bien!... (*Carressant Médor.*) Je vous ai déjà dit, Henriette, que ce colier devenait trop étroit, qu'il fallait le changer...

## 20 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

DE NOCÉ, *décontenancé.*

Ainsi donc, madame, vous repoussez jusqu'à mon tribut d'estime et d'admiration ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Parler d'amour chez un procureur...

DE NOCÉ.

Pardonnez à ma folie... mais dussé-je encourir une disgrâce, dussé-je m'attirer votre haine, votre mépris...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Prenez donc garde, monsieur, vous effrayez Médor. Est-ce qu'il est permis de gesticuler ainsi !...

LA VERDURE, *en dehors.*

Voulez-vous faire attention, monsieur Juvénal ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *à de Nocé.*

On vient... Taisez-vous donc, bavard ?

DE NOCÉ, *se levant.*

Maudit carlin ! si jamais je trouve l'occasion de l'étrangler !...

### SCÈNE VI.

LES MÊMES, LA VERDURE, JUVÉNAL, *portant un énorme dossier.*

LA VERDURE.

Mille pardons, madame la marquise, je vous ai fait attendre, mais toutes ces pièces à rassembler...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Juste ciel ! mais c'est un monde !

LA VERDURE.

Si vous voulez, madame la marquise, vous approcher de ce bureau...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Et comment voulez-vous que je me reconnaisse dans toutes ces paperasses ?...

## SCENE VII.

LES MÊMES, AGATHE, *accourant.*

AGATHE.

Mon père ! mon père !... Monsieur Juvénal !... (*Apercevant la Marquise et de Nocé.*) Ah ! pardon, madame...

Elle fait la révérence.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, à *La Verdure.*

C'est là votre fille?...

LA VERDURE.

Oui, madame... Je suis confus... (*A Agathe.*) Retirez-vous... venir interrompre...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *retenant Agathe.*

Du tout... restez, mon enfant !... En effet... elle est charmante !

LA VERDURE, à *Agathe.*

Saluez donc !...

Agathe fait encore la révérence.

JUVÉNAL, à *part.*

Cette femme a du goût !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Et, comme je le pense, aussi sage que jolie !

JUVÉNAL, *répondant.*

Parbleu !...

La Verdure le regarde et lui fait les gros yeux.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, à *Agathe, qui baisse les yeux.*

Bien ! mon enfant... jolie, sage et modeste !... (*A part.*) On ne m'a pas trompée... Cette petite pourrait bien devenir dangereuse... (*Haut.*) Mais achevez, je vous prie... Vous veniez dire à votre père...?

AGATHE, à *la Marquise.*

Ah ! mille pardons, madame ! .. (*A La Verdure, lui remettant une liasse sous enveloppe.*) Le testament de l'oncle de monsieur Juvénal qu'on apporte à l'instant...

JUVÉNAL.

Enfin !

LA VERDURE.

C'est bien !... plus tard... (*Montrant à M<sup>me</sup> de Langeac le dossier qui est sur le bureau.*) Si madame la marquise veut bien...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Non... je ne croyais pas ce dossier si volumineux... Je ne pourrais l'examiner en ce moment... Veuillez, je vous prie, le faire porter chez moi dans la journée... et venez, demain matin, me trouver... j'aurai peut-être à vous donner de nouveaux renseignements...

LA VERDURE.

Il suffit, madame la marquise... Dans une heure ces pièces seront chez vous.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Au revoir, ma chère petite !... Monsieur de Nocé, votre main...

LA VERDURE, *allant à une porte à gauche.*

Si madame la marquise veut prendre le petit escalier, elle évitera toute rencontre.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Volontiers...

(Quittant la main du Comte. — A la Verdure)

AIR :

De ce vilain procès-là  
Ma fortune peut dépendre,  
Et vous devez faire pendre  
Celui qui me l'intenta.

DE NOCÉ, *bas à Henriette.*

Prends cette bourse !

HENRIETTE, *bas.*

Que veut-on ?...

DE NOCÉ, *bas.*

Ce soir, protégeant ma tendresse,  
Il faudra m'introduire...

HENRIETTE.

Où donc ?

DE NOCÉ.

Dans le boudoir de ta maitresse...

HENRIETTE. *Parlé.*

Y pensez-vous ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Eh bien ! monsieur le comte ?

DE NOCÉ.

Me voici, madame la marquise !

LA VERDURE.

De ce vilain procès-là  
Sa fortune peut dépendre,  
Et je saurai faire pendre  
Le fripon qui l'intenta.

LES AUTRES.

De ce vilain procès-là  
Ma  
Sa fortune peut dépendre,  
Et vous devez faire pendre  
Celui qui me  
Le fripon qui l'intenta.

(M<sup>me</sup> de Langeac, de Nocé et Henriette sortent, conduits par  
La Verdure.)

SCENE VIII.

LA VERDURE, JUVÉNAL, AGATHE.

JUVÉNAL.

Enfin, ils sont partis... Patron, obligez-moi de lire  
tout de suite !...

LA VERDURE.

Ah ! ça, mais laissez-moi le temps de reconduire...  
Il va vers la fenêtre et salue de loin dans la rue. — Bruit  
de voiture.

JUVÉNAL.

Ah ! ça y est, patron... Lisez... Je me traîne à vos  
genoux !

LA VERDURE, *prenant le testament.*

M'y voici !

AGATHE, *à part.*

Oh ! mon Dieu ! mon cœur bat !

JUVÉNAL.

J'éprouve un tremblement général dans plusieurs endroits...

LA VERDURE, *ouvrant le testament, qu'il parcourt à haute voix.*

« Par devant maître Gruau et son confrère... j'ai, Nicolas-Philibert... »

JUVÉNAL.

Arrêtez !... ça me fait un drôle d'effet... (*Il se tâte le ventre.*) J'ai envie de m'asseoir...

LA VERDURE.

« J'ai, Nicolas-Philibert... »

JUVÉNAL.

Non, j'aime mieux être debout.

LA VERDURE.

Hein ?

JUVÉNAL.

Continuez...

La Verdure lit cinq ou six lignes en avançant.

JUVÉNAL, *sautant.*

Ah ! mais, ce style m'agace...

LA VERDURE.

Ah ! voilà !

JUVÉNAL.

Ah !...

LA VERDURE.

« Considérant que mes parents se sont montrés constamment les ennemis de mon carlin, je déclare, par le présent testament, que je les déshérite ; et quant à mon neveu Juvénal... »

JUVÉNAL, *avec explosion.*

Ah ! ah ! mademoiselle Agathe, père La Verdure, touchez là... Je ne suis pas fier...

LA VERDURE.

Laissez-moi donc achever.

JUVÉNAL.

Allez, allez... (A Agathe, à part.) Oh! Agathe! chère Agathe!

LA VERDURE.

« Et quant à mon neveu Juvénal, attendu qu'en lui prodiguant du sucre et des friandises... »

JUVÉNAL.

Pauvre bête!

LA VERDURE.

« Des friandises funestes à la constitution de cet animal, il a hâté son trépas, et, par conséquent le mien, je le prive de toute succession. »

JUVÉNAL.

Ça n'est pas vrai!...

LA VERDURE, *continuant.*

« Et j'institue pour légataire universel, mon excellent ami La Verdure! »

JUVÉNAL.?

Ça n'est pas vrai!...

AGATHE.

Pauvre Juvénal!

LA VERDURE.

Il se pourrait! moi! légataire!

JUVÉNAL.

Ça n'est pas vrai!... ça ne peut pas être vrai... Vous avez lu à rebours... Je parie que vous avez lu à rebours!

LA VERDURE.

Tiens! vois toi-même!...

Il lui montre le testament.

JUVÉNAL, *tombant sur une chaise.*

Ah! j'ai tout perdu!... Je perds Agathe, je perds la respiration! Allez me chercher un apothicaire! qu'on me tire une palette!

LA VERDURE.

Juvénal, revenez à vous !...

AGATHE.

Monsieur Juvénal, je vous en prie !...

JUVÉNAL.

Agathe, plaignez-moi... c'est mon rêve... c'est la danse de mon oncle qui s'accomplit.

LA VERDURE.

Mon ami, je suis désolé.

JUVÉNAL.

Ça n'est pas vrai...

LA VERDURE.

Si fait... J'en souffre intérieurement, mais qu'y faire... Les dernières volontés d'un mourant, c'est sacré... Et si un procureur ne donnait pas l'exemple du respect aux lois et aux mœurs...

JUVÉNAL, *à part.*

Il parle de mœurs... et il n'a plus de cheveux !

AGATHE.

Mon père, faites quelque chose pour lui, il le mérite.

JUVÉNAL, *se levant.*

Eh bien ! non... Eh bien ! non!... Gardez vos trésors. Vous aimez l'argent... mais j'aime Agathe. Donnez-moi Agathe... je vous laisse l'argent. Ce troc doit vous aller...

LA VERDURE.

Hein!... Répétez... Je dois avoir mal entendu.

AGATHE.

Mon bon père, ce ne sera qu'une restitution, et bien légitime encore.

LA VERDURE.

Donner ma fille à un saute-ruisseau... à un homme de rien... quand je suis riche... quand je puis devenir président à mortier !... Voici ma réponse : — Jamais !



AGATHE.

O ciel !

Elle pleure.

JUVÉNAL.

Mais alors , rendez-moi l'argent !...

LA VERDURE.

Monsieur Juvénal , portez ce dossier chez madame de Langeac.

JUVÉNAL.

Voilà le comble. Faire porter un fardeau à un homme accablé par le malheur... (*A La Verdure, montrant un énorme dossier.*) Il n'y a pas autre chose ?...

LA VERDURE.

Partirez-vous ?...

JUVÉNAL.

On y va !... (*Prenant le dossier et se rapprochant d'Agathe, dont il est séparé par La Verdure.*) O Agathe ! c'est un chien qui nous sépare... Je me vengerai sur cette race !... Mort aux carlins ! Voilà mon drapeau... Je les traquerai... Je leur pétrirai des boulettes... Je veux qu'on dise dans toute l'Europe : Mais qu'est-ce que les carlins ont donc fait à ce monsieur-là ?... (*A La Verdure.*) Il n'y a pas de réponse ?...

LA VERDURE.

Non ! vous devriez être revenu !... (*A Agathe.*) Je vous défends d'intercéder pour lui !...**ENSEMBLE.**

AIR :

JUVÉNAL.

Étouffant ma juste colère  
J'obéis, ne vous plaignez pas :  
En chemin je pourrai, j'espère,  
D'un carlin causer le trépas !

AGATHE.

S'il faut obéir à mon père,

## LE CARLIN DE LA MARQUISE.

L'amour causera mon trépas,  
 Cette union m'eût été chère !  
 Hélas ! je n'y survivrai pas !

LA VERDURE.

Je me ris de votre colère,  
 Partez, et sans plus d'embaras ;  
 En chemin, monsieur, je l'espère,  
 Vous ne vous arrêterez pas.

JUVÉNAL.

Je veux, carlin, mon bon ami,  
 T'écraser comme une fourmi,  
 Je ne frappe pas à demi,  
 Carlin que l'enfer à vomit.  
 Ah ! j'ai déjà par trop gémi,  
 Et je veux d'un bras affermi,  
 Oui, je veux de chaque ennemi  
 Faire une Saint-Barthélemy.

(Reprise.)

(Juvénal sort, suivi de La Verdure, qui est furieux et menace les deux jeunes gens.)

## SCÈNE IX.

AGATHE ; puis, LE DUC DE LA VRILLIÈRE.

AGATHE.

Oh ! oui, c'est bien décidé, je mourrai plutôt que d'en épouser un autre... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu que je suis malheureuse !...

Elle se laisse tomber sur une chaise et pleure.

LE DUC, paraissant au fond. Il regarde avec précaution, dans l'escalier avant d'entrer. Apercevant Agathe.  
 C'est elle !

AGATHE, sans voir le Duc.

Un pauvre jeune homme qui m'aime tant ! Ah ! c'est affreux !

LE DUC.

Seule ! C'est mon étoile qui m'a conduit !... (S'approchant.) Que vois-je ? des larmes !

AGATHE, *le reconnaissant.*

Ah ! mon Dieu ! encore lui !...

LE DUC.

Vous pleuriez, mademoiselle ?...

AGATHE.

Ah ! laissez-moi, monsieur... votre présence ici...

LE DUC.

N'a rien que de naturel... Ne suis-je pas chez un procureur ? J'y viens... pour... un procès.

AGATHE.

Alors, monsieur, permettez que j'avertisse mon père !

LE DUC

Oh ! rien ne presse... Voyons, ayez confiance en moi ! et faites-moi connaître la cause de votre chagrin.

AGATHE.

Mais je n'ai pas de chagrin, monsieur... et si j'en avais, peut-être serait-il de nature à ne pas être confié légèrement... surtout à un homme dont les poursuites m'étonnent, dont la présence m'effraie... que je ne connais pas, enfin !

LE DUC.

Calmez-vous, je vous en supplie... Belle comme vous l'êtes, n'est-il pas tout simple qu'on vous ait remarquée... Et ne devais-je pas chercher à vous dire tout ce que vous m'inspirez, Agathe ?

AGATHE, *étonnée.*

Monsieur...

LE DUC.

Oui, ce nom, je le sais, et je l'ai répété mille fois... Ah ! laissez-moi vous dire que je regrette de voir tant de charmes ensevelis dans cette obscure demeure...

AGATHE.

Assez, monsieur... De tels discours ne peuvent rien sur moi !... et je ne saurais écouter plus longtemps...

LE DUC.

Non, chère Agathe... ce que je viens d'entendre ajoute à mon respect, à mon amour... Si je vous ai offensé, la vérité m'obtiendra mon pardon. Je ne chercherai pas à vous éblouir par de vains titres; je ne suis qu'un simple gentilhomme... je me nomme d'Albreuse... Je vous ai vue, et depuis ce temps ma destinée vous appartient.

AGATHE.

Eh bien ! monsieur, je vous crois sincère, et je dois l'être...

LE DUC.

Oh ! parlez...

AGATHE.

Tout-à-l'heure vous vous êtes informé du sujet de mon chagrin... Apprenez donc que mes larmes n'avaient d'autre motif que l'obstacle apporté par mon père à mon mariage avec un brave garçon, qui, lui non plus, n'est pas un grand seigneur, mais qui m'aime et que j'aime aussi depuis longtemps...

LE DUC, à part.

Ah ! diable !... (*Haut.*) Sans doute un homme indigne de vous...

AGATHE.

Je vous ai dit que je l'aimais.

LE DUC, piqué.

Un rival !... Son nom... dites-moi son nom !

AGATHE.

Monsieur, quel est votre projet ?...

LE DUC.

AIR de *Turenne*.

Ne redoutez rien pour vous-même,

D'Albreuse vous respectera...

Mais s'il ne peut vous dire : je vous aime,

Personne ne vous le dira.

A ce rival croit-on que j'abandonne,  
Ce cœur que je ne puis fléchir ?  
C'est un trésor qui doit m'appartenir,  
Ou n'appartenir à personne !

AGATHE, *effrayée.*

Ce ton, cette menace...

LE DUC.

Vous me perdez dans votre esprit... Eh bien ! soit...  
Votre haine plutôt que votre indifférence.

AGATHE.

Mon Dieu !

LE DUC.

Agathe, réfléchissez... ne repoussez pas tant d'a-  
mour... Un mot, un seul mot, et j'oublie... je par-  
donne...

Il lui baise la main.

SCÈNE X.

LES MÊMES, JUVÉNAL.

Il entre par le fond, tenant sous le bras le carlin que portait  
Henriette.

JUVÉNAL, *apercevant le Duc aux genoux d'Agathe.*

Ah !

AGATHE, *se sauvant.*

Ciel !

JUVÉNAL.

Est-ce une erreur de mon œil ?

LE DUC.

Peste soit de l'imbécile !

JUVÉNAL.

Imbé...

Il s'avance.

LE DUC.

Arrière, manant !...

JUVÉNAL.

Manant !...

LE DUC, à la porte.

Ah ! maintenant, je la reverrai !...

### SCÈNE XI.

JUVÉNAL, avec le carlin.

Un homme qui baise la main d'Agathe, et elle se prête à cet exercice ! Ah ! ceci manquait à ma carrière... Je devrais courir après lui ! Mais non... ma vengeance pourrait s'échapper... Je la tiens, ma vengeance... (*Montrant le carlin.*) Voici ma victime n° 1... Je ne crois pas qu'elle soit flattée d'avoir fait ma connaissance !... Voici le fait : j'étais allé faire la commission du patron, et je sortais du Palais-Royal, quand ce particulier, lancé de quelque part, vient se ruer imprudemment à travers mes jambes... Pour son intelligence, j'aime à croire qu'il ignorait mes motifs de rancune contre sa caste... N'importe... je lui allonge un coup de pied dans les environs de la queue, et, le croyant satisfait, je poursuis ma route... Tout-à-coup, je me sens pincé par derrière... C'était monsieur qui venait d'entamer des relations avec mon mollet... Je le prie de me laisser tranquille... il ne veut pas me quitter... Peu jaloux de cette preuve d'attachement, je le saisis par la nuque, et j'allais l'immoler, quand une idée affreuse a suspendu mon bras... Si cette bête était hydrophobe ?... Je suis très-inquiet... Il faut que je la mette au pain et à l'eau, pendant deux ou trois jours... Et même le pain est inutile... L'eau suffira... mais dès qu'il aura bu... Ah ! mon garçon, je ne te dis que ça...

AIR : *Le brave hussard de la garde.*

Fer et poison pour cette race !

Père, mère, jeunes enfans,

Je veux qu'il n'en reste plus trace

Avant quarante ou cinquante ans !

Et que le carlin domestique,  
Même invisible au muséum,  
Deviennne aussi problématique  
Que la sirène ou l'anoplotherium...  
Que la licorne et le magatherium,  
Et le centaure et le trocotherium.  
Ah ! j'oubliais eneor le mastodonte.

Diab!e ! je n'avais pas remarqué son collier... Des perles... des turquoises !... Je m'en ferai faire des breloques.

SCENE XII.

JUVÉNAL, avec le carlin, LA VERDURE ; puis,  
AGATHE et LOLOTTE.

LA VERDURE.

Encore ici, monsieur Juvénal ?...

JUVÉNAL.

Comment, encore ?...

LA VERDURE.

Quand tu as eu l'audace de séduire la fille de ton bienfaiteur !

JUVÉNAL.

Qui ça, mon bienfaiteur ?...

LA VERDURE.

Moi.

JUVÉNAL.

Vous ?... C'est révoltant. Je vous coiffe, je fais vos commissions, je bats vos souliers, je cire vos habits, et pour comble de bienfaits vous me volez ma succession ? Mais encore un bienfaiteur comme vous et j'irai jouer de la clarinette dans les rues... les plus étroites.

LA VERDURE.

Sortez, monsieur Juvénal... je vous chasse !

AGATHE.

Ciel ! qu'entends-je ?

LOLOTTE.

Qu'ont-ils donc ?

JUVÉNAL.

Vous me chassez !... Moi ! chassé par un procureur...  
Eh bien ! il périra... aujourd'hui...

AGATHE et LOLOTTE.

Que dites-vous ?...

LA VERDURE.

Des menaces !...

JUVÉNAL.

Je veux le détruire à vos yeux !

LA VERDURE, *reculant.*

Me détruire !..

AGATHE.

Mon père !

LOLOTTE.

Monsieur...

JUVÉNAL.

Eh ! non ! le carlin !

AGATHE.

Voulez-vous bien laisser cette pauvre bête ?...

JUVÉNAL.

Agathe ! n'intercédez pas !... Son compte est fait...  
Il lui reste deux jours... J'ai besoin de deux jours pour  
m'informer de sa santé... Mais dans deux jours... dans  
deux petits jours...

AGATHE,

Est-il devenu fou ?...

LA VERDURE.

Sortez ! sortez !

JUVÉNAL.

Adieu ! adieu !...

CHOEUR.

Ah ! c'est effroyable,  
Parole d'honneur.



Il serait capable  
 De faire un malheur !  
 Ah ! que veut-il faire ?  
 Quel est son dessein ?  
 Quelle est sa colère  
 Contre ce carlin ?

FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE II.

Le théâtre représente un salon chez Mme de Langeac. — A gauche de l'acteur, au deuxième plan, l'entrée d'un boudoir caché par une tapisserie. — Un peu plus haut, une porte conduisant dans d'autres pièces. — A l'avant-scène, côté droit, une petite porte dérobée conduisant au dehors. — Au dessous un balcon avec de grands rideaux. — Au fond, une antichambre; — de chaque côté, deux portières en tapisserie.

### SCÈNE I.

HENRIETTE, DE NOCÉ.

HENRIETTE, *entrant par le fond.*

Impossible de le retrouver !...

DE NOCÉ, *entrant par la petite porte dérobée.*

N'ai-je pas entendu ?...

HENRIETTE.

Monsieur le comte !...

DE NOCÉ.

Henriette !...

HENRIETTE.

Voulez-vous donc me perdre ?

DE NOCÉ.

Il s'agit bien de cela !

HENRIETTE.

Rendez-moi cette clé, monsieur le comte, rendez-la moi !

DE NOCÉ.

Elle m'a porté malheur... ta clé... J'ai passé la journée la plus affreuse !

HENRIETTE.

Et nous donc... Si vous saviez dans quel état est ma maîtresse... et ce qu'elle a perdu...

DE NOCÉ.

Un soupirant ? Tant mieux ! mon tour arrive...

HENRIETTE.

Ah ! si ce n'était que cela !...

DE NOCÉ.

Quoi donc ?...

HENRIETTE.

Son carlin !...

DE NOCÉ.

Ah ! oui, je sais... et je puis te prédire qu'elle ne le reverra pas de si tôt !

HENRIETTE.

Comment ! monsieur le comte, est-ce que ce serait vous ?...

DE NOCÉ.

C'est moi !...

HENRIETTE.

Mais c'est un crime.

DE NOCÉ.

Un crime de lèse-carlin.

HENRIETTE.

Vous l'aurez tué !...

DE NOCÉ.

Non... enlevé... seulement... du coussin où il reposait et chassé d'un coup de pied, dans les jambes d'un passant.

HENRIETTE.

Mais c'est affreux !

DE NOCÉ.

Un insupportable animal qui aboyait lorsque je parlais d'amour... que sa maîtresse choyait, caressait, embrassait, quand elle daignait à peine m'écouter...

HENRIETTE.

Mais vous ne savez donc pas ce qui arrive ? Ma maîtresse s'est enfermée... elle ne veut voir personne; elle pleure, elle se désespère, elle peut en mourir de chagrin...

DE NOCÉ.

Diable ! j'ai fait une gaucherie !... Mais aussi, pouvais-je prévoir... Et toi, pourrais-tu m'expliquer comment il se fait qu'un carlin...

HENRIETTE.

C'était un gage d'amour...

DE NOCÉ.

Médor ?

HENRIETTE.

Un gage d'amour de monsieur de Chevreuse !

DE NOCÉ.

Maladroit que je suis... Je ne m'étonne plus à présent du malheur qui ne m'a pas quitté depuis hier...

HENRIETTE.

Auriez-vous eu l'imprudence de rester ici ?...

DE NOCÉ.

J'ai même été poursuivi comme un voleur, et si je n'avais pas eu la clé du boudoir, j'étais pris...

HENRIETTE.

Eh quoi ! le portrait enlevé dans les appartemens de madame ?...

DE NOCÉ.

Le voici !

HENRIETTE.

C'était encore vous !...

38 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

DE NOCÉ.

A défaut de l'original j'ai voulu du moins posséder la copie...

HENRIETTE.

Remettez-moi ce portrait, monsieur le comte !

DE NOCÉ.

Te le rendre !... Je ne le rendrais pas au ministre lui-même.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *dans la coulisse.*

Henriette ! Henriette !...

HENRIETTE.

J'entends madame... Eh ! vite !... Sauvez-vous !...

DE NOÉ.

Oh ! je ne me tiens pas pour battu... j'ai mon projet !

SCENE II.

HENRIETTE, M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *en dehors.*

Henriette !...

HENRIETTE.

Madame !... (*Fermant une porte secrète.*) Eh ! vite, fermons cette porte !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *en dehors.*

Henriette ! Henriette !...

HENRIETTE.

J'accours, madame !...

Au moment où elle va sortir, M<sup>me</sup> de Langeac se présente à la porte de son appartement.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Eh bien ! ne m'entendez-vous pas ?... faut-il que ce soit moi qui vienne vous chercher ?

HENRIETTE.

Madame, j'allais...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Taisez-vous !... A-t-on quelques nouvelles ? sait on

quelque chose?... Mais répondez donc, mademoiselle?

HENRIETTE.

Personne encore ne n'est présenté!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Personne!... Ah! je suis d'une inquiétude!...

HENRIETTE.

Si madame l'ordonnait, j'irais m'informer moi-même...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oui, allez... Non... où irez-vous?... restez!

HENRIETTE.

Quelle agitatoin!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC

Henriette... un homme a pénétré dans mes appartemens... un voleur, je ne puis en douter... car mon portrait... un portrait enrichi de diamans, a disparu...

HENRIETTE.

Et la personne qui s'était introduite?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

S'est échappée sans qu'il ait été possible de la saisir...

HENRIETTE.

Et ne soupçonnez-vous personne?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Personne!

HENRIETTE, *à part.*

Je respire!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Il y a là une machination. Ecoute, Henriette, j'aimais ce carlin, mais le trouble où tu me vois vient d'une autre cause...

HENRIETTE, *à part.*

Je le disais bien!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Tu sais que je le tiens du duc de Chevreuse... Il

40 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

m'en fit présent, ou plutôt, je l'exgeai de lui... Il l'avait obtenu de madame de Navailles, à laquelle il rendait ses soins... Cette femme, dont rien n'égale la coquetterie, mit tout en œuvre pour ramener son infidèle... Devenue veuve, elle lui permit d'aspirer à sa main... mais à une condition... e'est qu'il lui rendrait ce carlin qui m'avait été sacrifié...

HENRIETTE.

Ah! maintenant je devine...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Aussi, je redoublais de surveillance, lorsque, hier, un instant a suffi... Et cependant madame de Navailles est à sa terre où le duc l'a suivie...

HENRIETTE.

C'est égal, le coup part de là... (*A part.*) Voilà monsieur de Nocé sauvé!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

A quoi donc, bon Dieu! sert le lieutenant de police, s'il ne peut trouver les traces d'un carlin?

HENRIETTE.

Espérez, madame, espérez... (*A part.*) Si j'osais... Pourquoi pas!... Madame?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Que voulez-vous?...

HENRIETTE.

Monsieur le comte de Nocé...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Qu'on ne me parle de personne... Je ne m'occuperai d'aucune affaire, d'aucun plaisir... Je ne verrai qui que ce soit qu'on ne m'ait rendu Médor.

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Son excellence monseigneur le ministre!

## SCENE III.

LES MÊMES, LE DUC.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Le duc !... Quel ennui !... Henriette, laissez-nous ?

HENRIETTE, *à part*.

Ne nous éloignons pas...

LE DUC.

Pardon, chère marquise, vous ne m'attendiez point à cette heure...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Il est vrai !...

LE DUC.

J'avais promis de m'occuper des affaires de l'État... Mais ce joyeux dîner qui s'est prolongé fort tard... Je ne sais, j'ai la tête lourde... Mais, vous-même, chère marquise, qu'avez-vous donc, vous paraissez souffrante ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Monseigneur commence à s'en apercevoir ?...

LE DUC.

Pour être ministre, on n'est pas médecin ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oh ! la France sait à quoi s'en tenir à cet égard.

LE DUC.

De l'ironie ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Mais voyez... voyez si l'on viendra...

LE DUC.

Vous êtes irritée, marquise... Votre migraine... Mais la soirée est belle et une promenade à Saint-Cloud rendra sans doute à votre figure... sa délicieuse expression, et j'inviterai de Nocé. Ah ! me direz-vous encore que je ne suis pas médecin ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Je ne sortirai pas... Je ne veux pas sortir...

LE DUC.

Mais au nom du ciel, qu'avez-vous ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'ai... que tout m'impatiente, que tout me contrarie, que je ne suis pas maîtresse de mes actions... Prisonnière, quand je veux sortir ; obligée de vous suivre quand je veux rester... Toujours enchaînée, toujours esclave... Je vous déclare que cette existence n'est plus possible, quelle est affreuse, intolérable, et que je veux m'en affranchir...

## ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ai-je le courage  
De toujours souffrir ?  
Je veux m'affranchir  
De tant d'esclavage ;  
Monseigneur, sans peine,  
Sans aucun regret,  
Je brise la chaîne  
Qui me retenait !

LE DUC.

Quel nouveau langage !  
Puis-je le souffrir ?  
Ah ! c'est trop d'outrage,  
Et, pour la punir,  
C'est moi qui sans peine,  
Sans aucun regret,  
Veux rompre la chaîne  
Qui la retenait.

## SCÈNE IV.

LE DUC, *seul*.

Ce caprice étrange... cette résolution subite... Altons... Je n'étais pas attendu, ma présence aura dérangé des projets... Moi qui comptais sur une soirée délicieuse... Moi qui lui sacrifiais cette petite Agathe, dont la gentillesse... Ah ! je suis d'une colère ! d'une humeur !...

## SCÈNE V.

LE DUC, HENRIETTE.

HENRIETTE, *une lettre à la main*.

Monseigneur ?

LE DUC.

Que voulez-vous ?



HENRIETTE.

De la part de monsieur le comte de Maurepas.

LE DUC.

Eh quoi ! me poursuivre jusqu'ici... (*Jetant les yeux sur le billet.*) J'en étais sûr, il m'attend... Les affaires de l'Etat, m'écrit-il... M'occuper des affaires de l'Etat quand les miennes...

HENRIETTE.

Le valet de chambre de monsieur le comte est là qui attend une réponse.

LE DUC.

C'est bon... j'y vais. Ah ! madame la marquise , me traiter de la sorte, vous jouer à ce point de ma bonté, de ma faiblesse... Ah ! je me vengerai de vos étranges caprices...

Il sort par le fond.

## SCENE VI.

HENRIETTE, seule.

Qu'a-t-il donc ?... Est-ce que la colère de madame aurait rejailli sur monseigneur ? Qui sait où peut conduire la perte d'un carlin... (*Grand bruit au dehors.*) Quel est ce bruit ?... (*Allant à la fenêtre.*) Ah ! mon Dieu ! les agens de la force armée... Courons prévenir la marquise...

Elle rentre.

## SCENE VII.

LE LIEUTENANT DE POLICE, JUVÉNAL, PLUSIEURS  
AGENS.

CHOEUR.

AIR :

Allons ! allons ! marchez, sans résistance !  
N'hésitez pas, ce serait dangereux.  
Car vous devez entière obéissance  
A la maîtresse de ces lieux !

JUVÉNAL.

Laissez-moi donc!... Mais c'est insupportable!

LE CHOEUR.

Vous nous obéirez ou vous direz pourquoi.

JUVÉNAL.

J'en fais serment, je ne suis pas coupable.

LE CHOEUR.

Marchez, coupable ou non... marchez de par le roi!

(*Reprise.*)

Allons, marchez, etc.

JUVÉNAL.

Ah! ils m'ont déchiré mon habit...

LE LIEUTENANT.

C'est ici... lâchez cet homme... mais ne le perdez pas de vue...

JUVÉNAL, *au Lieutenant.*

Ils m'ont déchiré mon habit... mais je plaiderai... Il faudra qu'ils me le rendent avec dépens...

LE LIEUTENANT.

Point de réflexion!

JUVÉNAL.

Mais pourquoi m'arrête-t-on? Je demande à connaître mon forfait...

LE LIEUTENANT.

C'est bien vous qui avez, hier au soir, à sept heures, traversé le Palais-Royal?

JUVÉNAL.

Est-ce que le jardin du Palais-Royal serait prohibé?

LE LIEUTENANT.

Répondez. L'avez-vous traversé?

JUVÉNAL

De fond en comble!

LE LIEUTENANT.

Vous teniez quelque chose?...

JUVÉNAL.

Un parapluie... Et puis, un énorme dossier...

LE LIEUTENANT.

Et un carlin ?

JUVÉNAL.

Oui, un carlin !

LE LIEUTENANT.

C'est bien cela... Restez... On va venir vous interroger !

JUVÉNAL.

Mais c'est moi qui vous interroge et qui vous demande...

LE LIEUTENANT.

Silence ! je vous le conseille... Auriez-vous, par hasard, du goût pour la Bastille ?

JUVÉNAL.

Pourquoi me demandez-vous ça ?... Ce monument me plait assez... à l'extérieur...

LE LIEUTENANT.

Peut-être devrai-je vous y conduire !

JUVÉNAL.

A la Bastille ?... Ah ! mais, permettez... vous croyez peut-être tenir un scélérat... ou un homme de génie !... cette opinion me ferait injure.

LE LIEUTENANT, *l'interrompant.*

Peut-être aussi recevrez-vous une récompense honnête... Attendez, attendez...

Il entre chez M<sup>me</sup> de Langeac.

JUVÉNAL.

Une récompense honnête.

AIR : *Le beau Lycas aimait Thémire.*

On me brutalise, on m'arrête,  
On me bouscule insolemment !  
C'est une récompense honnête,  
Offerte malhonnêtement !

Si la justice est ainsi faite,  
 Il faut bien que je m'y soumette ;  
 Mais, le beau cadeau qu'on m'ferait,  
 Si la récompense, en effet...  
 N'allait pas être plus honnête  
 Que celui qui me le promet !

En v'là encore une aventure ! qu'est-ce que je peux avoir fait ? On m'a parlé de la mattresse de la maison... c'est une femme qui veut me voir, ça serait curieux... voilà des idées galantes qui me tournoient dans le cer-velet. Voici la dame... soyons agaçant !... Tiens ! c'est la cliente du patron... C'est égal ! c'est une femme distinguée !

## SCENE VIII.

LES MÊMES, LE LIEUTENANT DE POLICE, M<sup>me</sup> DE  
 LANGEAC.

LE LIEUTENANT.

Oui, madame, cet homme peut vous donner les ren-  
 seignemens...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah ! je suis d'une impatience !

JUVÉNAL.

Elle est pressée... n'ayons pas l'air...

Il boucle les mèches de ses cheveux.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Tenez-vous à l'écart, je l'interrogerai moi-même.

JUVÉNAL.

Un tête-à-tête !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *aux Agens.*

Ne vous éloignez pas...

## SCENE IX.

JUVÉNAL, M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Approchez, mon ami !...

JUVÉNAL, à part.

Son ami !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Eh ! mais, je crois vous reconnaître... N'êtes-vous pas employé chez le procureur ?

JUVÉNAL.

Chez maître La Verdure, oui, madame... (*A part.*) C'est là qu'elle m'aura remarqué...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Pardonnez si l'on vous a conduit ici d'une façon un peu brutale...

JUVÉNAL.

Oui, la façon manquait de velonté... mais je ne m'en plains pas... au contraire, ça fait bien plus d'effet... après...

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Prisonnier de cet homme affreux,  
Dont l'aspect saisit et repousse;  
Puis, tout-à-coup, voir de si jolis yeux,  
Entendre une voix aussi douce;  
En s'éloignant, il me faisait l'effet,  
Voyez un peu quelle métamorphose !  
D'un limaçon qui disparaît,  
Et laisse briller une rose !

C'est une chose assez naturelle, de voir sur un rosier un limaçon qui disparaît et laisse briller une rose.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, souriant.

Comment donc ! ..

JUVÉNAL, à part.

Je pense qu'elle est flattée.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, à part.

Ce garçon aura sans doute été gagné par madame de Navailles, et c'est à l'instigation de monsieur de Chevreuse... (*Haut.*) Vous avez donc vu la comtesse ?...

JUVÉNAL, à part.

Ah ! il y a aussi une comtesse !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Répondez !...

JUVÉNAL.

La comtesse ?... je l'ai vue... (*A part.*) Ma foi, tant pis !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Sa jalousie contre moi vous est connue !

JUVÉNAL, *à part.*

Sa jalousie !... Allons toujours... (*Haut.*) Oh ! oui... une jalousie... Mais je vous préfère...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'en suis bien aise...

JUVÉNAL.

Et moi, noble dame ! et moi !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ainsi, vous consentez à me faire ce sacrifice ?... Et vous n'avez pas songé au duc ?...

JUVÉNAL, *à part.*

Le duc... la comtesse... Je suis dans le sein de la cour... (*Haut.*) Le duc... Si fait, j'y ai songé un moment.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous ne craignez pas sa vengeance ?

JUVÉNAL, *vivement.*

Sa vengeance ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous tremblez ?...

JUVÉNAL.

Moi ! ah ! si donc !... Je frémis, c'est vrai... mais de courroux... Je suis sûr qu'il y a du courroux sur mes traits...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'aurais été désespérée de voir madame de Navailles l'emporter sur moi ..

JUVÉNAL.

Madame de Navailles, je la méprise !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Un si gentil petit animal !...

JUVÉNAL.

Hein ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Une si bonne bête !...

JUVÉNAL.

Ah ! ça, mais c'est familier...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Qu'en avez-vous fait ? Où l'avez-vous laissé ?

JUVÉNAL.

Qui ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Lui ! Médor ?

JUVÉNAL.

Médor !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

O ciel ! ne serait-ce pas vous qui l'auriez pris !

JUVÉNAL.

Médor ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oui ! un petit carlin, couleur fauve, et répondant au nom de Médor !...

JUVÉNAL, à part.

Un carlin ! Ah ! je disais aussi !... (*Haut.*) Oui, madame, j'ai fait sa rencontre... Il se précipita dans mes tibias d'une manière assez indiscreète.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Il vous aurait mordu !...

JUVÉNAL.

Avec passion.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah ! le ciel soit loué...

♣

JUVÉNAL.

Je suis bien sensible à l'intérêt...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Et vous l'avez recueilli?... vous en avez eu soin?...

JUVÉNAL, *à part.*

Flattons sa manie... (*Haut.*) Madame, dès ma plus tendre enfance, j'ai eu un faible pour ces petites bêtes!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vraiment ?

JUVÉNAL.

Je raffole des carlins... J'ai eu pour le vôtre les soins d'un père!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Et vous allez me l'apporter... Je double la récompense promise...

JUVÉNAL.

Ah ! ah ! la récompense honnête... Ce n'est pas ce que je croyais.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Enfin, je triomphe ! Je suis d'une joie, d'une ivresse... Et ce pauvre duc que j'ai si maltraité. Ah ! vite... écrivons...

JUVÉNAL, *à part.*

Une marquise m'aurait pourtant diverti!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Attendez, mon garçon... je vais vous faire un bon de deux mille livres sur ma cassette.

JUVÉNAL, *sautant.*

Deux mille livres... Madame, j'ai eu pour votre carlin les soins d'une mère...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC *sonne.* *Un Valet se présente.*

Attendez... (*Ecrivant.*) « Le temps est toujours magnifique et ma migraine est passée... Revenez... je



« vous pardonne... » (*Elle signe et plie le billet.*) Pour  
monseigneur... Hâtez-vous!...

Le Valet sort.

JUVÉNAL.

Deux mille livres!... Le sieur La Verdure va me  
saluer...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, à Juvénal.

Eh bien ! vous êtes encore ici!...

JUVÉNAL.

Encore!... Pardon ! c'est vous-même qui...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah ! oui... ce bon sur ma cassette... quand vous  
reviendrez...

JUVÉNAL, *faisant signe d'écrire.*

Oh ! ce serait si tôt fait.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Songez que j'attends avec la plus vive impatience...

JUVÉNAL.

J'y cours!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Tout ceci doit être un mystère!...

JUVÉNAL.

Un mystère!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous allez sortir par mon boudoir.

JUVÉNAL, à part.

Ah ! diable ! le boudoir...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Voyez-vous... une petite porte en face?...

JUVÉNAL.

Très-bien!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

En voici la clé... Vous comprenez?

JUVÉNAL, *transporté.*

Si je comprends !... (*A part.*) Le carlin n'était qu'un prétexte...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Allez... Et vous reviendrez de même...

JUVÉNAL, *à part.*

Voilà! voilà !... Fortuné Juvénal !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

De cette manière, vous ne serez point aperçu !...

AIR de Jeannot.

Aux portes du palais  
Vous seriez arrêté, je gage !  
Ni gardes, ni valets,  
Ne se trouvent à ce passage,

JUVÉNAL, *à part.*

C'est un secret rendez-vous.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Mon ami, dépêchez-vous !

JUVÉNAL.

Mon cœur se rouvre à l'espoir.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous voyez... par ce boudoir.

JUVÉNAL.

Dans ce réduit-là,  
Que de bonheur tu te proposes !  
J'entrevois déjà  
Un avenir couleur de roses.

**ENSEMBLE.**

Aux portes du palais  
Je serais arrêté, je gage.  
Vous seriez  
Ni gardes, ni valets,  
Ne se trouvent à ce passage.

(Juvénal sort par le boudoir.)

## SCENE X.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC ; puis, HENRIETTE.

Aussitôt après la sortie de Juvénal, M<sup>me</sup> de Langeac agite une sonnette : Henriette se présente.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'attends ici monsieur le duc; vous m'avertirez quand il se présentera...

Elle sort.

## SCENE XI.

DE NOCÉ, HENRIETTE.

DE NOCÉ, *tenant un globe sous lequel est un petit chien empaillé.*

Je n'entends plus personne... Entrons... à tout hasard...

HENRIETTE.

Monsieur le comte de Nocé !

DE NOCÉ.

Ah ! c'est toi ? Bravo !

HENRIETTE.

Grand Dieu ! Qu'est-ce que cela ?...

DE NOCÉ.

Une surprise que je fais à ta maîtresse !

HENRIETTE.

Médor empaillé !...

DE NOCÉ.

Eh ! non, pas Médor ! Farsfadet, le petit chien de ma tante... Tu vois que la ressemblance est parfaite, et qu'on peut s'y tromper.

HENRIETTE.

Mais quel est votre projet ?

DE NOCÉ.

Tu ne devines pas ? Tromper la douleur de ta ma-

54 LE CARLIN DE LA MARQUISE.

tresse... Elle pleurait un gage d'amour... Le voilà...  
empaillé... c'est moins sujet à se perdre.

HENRIETTE.

Et vous comptez sur moi pour lui présenter...

DE NOCÉ.

Sur toi seule... Si je réussis, je fais ta fortune.

HENRIETTE.

Et si vous échouez ?...

DE NOCÉ.

La même chose... Tiens ! je commence déjà...

Il l'embrasse.

HENRIETTE.

Belle richesse ?...

DE NOCÉ, *lui donnant une bourse.*

Celle-ci te va mieux ?...

HENRIETTE.

Cent fois... Et je suis toute à vous, monseigneur...  
Mais madame peut appeler... Retirez-vous...

On entend le bruit d'une sonnette.

DE NOCÉ.

Tout-à-l'heure, dans le jardin, tu me diras l'effet  
qu'aura produit ma surprise ?

HENRIETTE.

Comptez sur moi !...

De Nocé sort.

SCENE XII.

HENRIETTE ; puis, M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

HENRIETTE.

Il sera joli, l'effet... N'importe... Monsieur de Nocé  
est généreux... Songeons à ma fortune... (*Elle aperçoit M<sup>me</sup> de Langeac.*) Madame !... voici l'instant critique...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *à elle-même.*

Vraiment, je suis d'une joie !... Madame de Navailles

est de retour depuis hier, je viens de l'apprendre...  
Et monsieur de Chevreuse sera bien désappointé quand  
il saura que son précieux gage m'est revenu... (*A Henriette.*) Ah! Henriette, j'avais oublié de vous dire qu'un  
jeune homme... un clerc de procureur...

HENRIETTE, *soupirant.*

Ah!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Qu'avez-vous, Henriette?...

HENRIETTE.

Si vous saviez, madame la marquise!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Quoi donc?...

HENRIETTE.

Je n'oserai jamais vous dire...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Parlez, je vous l'ordonne!

HENRIETTE.

Médor... le pauvre Médor!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Achevez... Médor?...

HENRIETTE.

Il est...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Achevez...

HENRIETTE.

Il est...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Où donc?

HENRIETTE.

Là!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *suffoquée.*

Ciel!

HENRIETTE, *feignant de pleurer.*

Empaillé!... madame!... empaillé...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oh ! c'est une indigne mystification !... Ce garçon était du complot !... Oser se jouer ainsi de moi !... Ah ! je me vengerai.

## SCENE XIII.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC, *à part, en entrant.*

Enfin , son caprice est passé , et la voilà de bonne humeur !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Je suis furieuse !...

LE DUC.

J'ai reçu votre charmant billet, belle marquise.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *l'apercevant.*

Hein ? que voulez-vous ?...

LE DUC.

Je viens...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Retirez-vous... retirez-vous... ne m'approchez pas !

LE DUC, *confondu.*

Ah ! par exemple !... Je vous avouerai que je suis...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *avec-exaltation.*

Empaillé !... empaillé !

LE DUC.

Empaillé... Que signifie, Henriette ?

HENRIETTE, *lui montrant le chien.*

Empaillé, monseigneur !... empaillé !...

Elle entre chez M<sup>me</sup> de Langeac.

## SCENE XIV.

LE DUC, JUVÉNAL.

LE DUC.

Est-ce une plaisanterie ?... et croit-on décidément que je souffrirai ?...

JUVÉNAL, *entrant, avec le carlin, par la porte du boudoir.*

Enfin, je vais donc recevoir une récompense !... et peut-être plusieurs...

LE DUC.

Quelqu'un !...

JUVÉNAL.

Un monsieur !... C'est égal, entrons !...

LE DUC.

Quelqu'un !... Où vas-tu ?...

JUVÉNAL, *à part.*

Ce monsieur me réjouit avec son aplomb !...

LE DUC.

Répondras-tu ?...

JUVÉNAL.

Chut !... Cette figure ne m'est pas inconnue !... Vous êtes de la maison ?... Ne cherchez pas à pénétrer le mystère dont je m'enveloppe...

LE DUC.

Le mystère...

JUVÉNAL.

Oui !...

LE DUC.

Encore !

JUVÉNAL.

Je vous conseille même de vous retirer... Oui, mon ami, retirez-vous ?...

LE DUC.

Ah ! c'en est trop !... (*Agitant la sonnette.*) Holà ! quelqu'un !... (*Aux Valets qui se présentent.*) Jetez cet homme dehors, et donnez-lui vingt coups de bâton !

JUVÉNAL.

Faites sauter monsieur par la fenêtre !

LE DUC.

Obéissez !

JUVÉNAL.

Obéissez !... (*Les Domestiques le saisissent.*) Vous faites erreur... Je suis victime d'une erreur.

**ENSEMBLE.**

En ce palais chacun doit obéir,  
A grands coups, chassons-le pour en finir ;  
Nous lui rendrons peut-être la raison  
A grands coups de bâton !

LE DUC.

Frappez à tour de bras.

*(Le duc sort.)*

JUVÉNAL.

Arrête, ô ciel ! arrête !  
Je ne réclame pas  
La récompense honnête.

**SCENE XV.**HENRIETTE, *qui est entrée sur l'ensemble.*

Que se passe-t-il donc aujourd'hui chez madame la marquise ?... Ce clerk de procureur qu'elle attendait, qui devait lui rapporter Médor. Eh ! mais, j'y pense... c'est ce pauvre garçon qu'on vient d'entraîner... Ah ! mon Dieu ! s'il en est temps encore, courons bien vite...

DE NOCÉ, *en dehors.*

Victoire ! victoire !

HENRIETTE, *remontant au fond.*

La voix de monsieur de Nocé !

**SCENE XVI.**

HENRIETTE, DE NOCÉ.

HENRIETTE, *regardant à la cantonade.*

Est-il possible !

LE NOCÉ, *entrant avec Médor.*

C'est lui, je l'ai retrouvé !

HENRIETTE.

Médor !... mon cher Médor !...



DE NOCÉ.

Tout-à-l'heure j'étais à t'attendre dans le jardin, lorsque je vis quatre domestiques sortir de cet hotel en assommant un pauvre diable qui tenait un carlin sous le bras... Juge de ma surprise, en reconnaissant Médor!... J'allais intervenir, lorsque la douleur contraignit, sans doute, le manant à lâcher sa proie dont je m'emparai comme un signe de victoire.

JUVÉNAL, *à part.*

Ils m'ont perdu de vue!... Ce boudoir m'a sauvé!

HENRIETTE.

Maintenant vous pouvez tout espérer... car ma maîtresse, en apprenant que le carlin empaillé n'était pas le sien, s'écria, dans un transport de joie : Ma protection, ma fortune, mon amour à celui qui me rendra Médor...

JUVÉNAL.

Hein ! Médor!...

HENRIETTE.

Je connais ses motifs... et elle est femme à tenir parole...

DE NOCÉ.

Son amour!...

JUVÉNAL.

Son amour!... et sa fortune ! Je suis volé !... je suis...

HENRIETTE.

Et maintenant, qu'allez-vous faire?...

DE NOCÉ, *tirant un portrait de son sein.*

Attacher ce portrait au cou de Médor.

HENRIETTE.

Le portrait de la marquise... Un billet dans ce médaillon?

DE NOCÉ.

C'est Médor qui parle en ma faveur...

HENRIETTE.

Je voudrais bien savoir ce que peut dire Médor!...

JUVÉNAL, *à part.*

Quelque platitude !...

DE NOCÉ.

Tu veux le savoir ? Le voici :

AIR : *De Lauzun.*

« Si tu m'aimes bien tendrement,  
 « Écoute, maîtresse jolie,  
 « Je te parle pour un amant  
 « Qui t'aimera toute sa vie.  
 « Assure sa félicité !  
 « Peut-on refuser quelque chose  
 « Lorsque c'est la fidélité  
 « Qui de l'amour plaide la cause ? »

HENRIETTE.

C'est charmant !

JUVÉNAL, *à part.*

Elle le flatte ! elle se fait courtisane... Fais donc la courtisane !...

HENRIETTE.

Il ne s'agit plus que de porter votre ambassadeur à sa maîtresse.

DE NOCÉ.

Non pas, je voudrais au contraire le cacher... quelque part où personne ne puisse entrer...

HENRIETTE.

Je ne comprends pas...

JUVÉNAL, *à part.*

Ni moi !...

DE NOCÉ.

Tu ne comprends pas qu'une fois en présence de ta maîtresse, je puis lui imposer des lois, que le désir de revoir son favori peut faire accepter ?

HENRIETTE.

C'est juste !

JUVÉNAL, à part.

Tiens, voilà un jeune gentilhomme qui n'est pas bête !

HENRIETTE.

Eh bien ! nous allons enfermer Médor là, dans ce boudoir...

JUVÉNAL, à part.

Ah !

DE NOCÉ.

Mais es-tu bien sûre que personne ?...

HENRIETTE.

Y pensez-vous ? dans le boudoir de madame la marquise... Elle seule et vous en avez la clé.

JUVÉNAL, à part.

Et moi donc !... ça fait trois...

DE NOCÉ.

A merveille !... Voyons où nous allons mettre notre prisonnier !...

Il entre avec Henriette dans le boudoir.

JUVÉNAL, sortant de sa cachette et regardant du côté où de Nocé vient d'entrer.

Ah ! tu me subtilises mon carlin ! et tu lui fais dire des bucoliques à ton intention... Attends, attends... je vais t'apprendre à dépouiller un clerc de procureur ! Vite à la petite porte dérobée !... (*Il sort par le fond.*) Ah ! tu as une clé, et moi donc !

DE NOCÉ, fermant la porte du boudoir.

Et maintenant va prévenir ta maîtresse qu'un inconnu qui lui ramène Médor demande à la voir !...

HENRIETTE.

On ne vous fera pas attendre !

DE NOCÉ.

Ne va pas me nommer surtout...

HENRIETTE.

Soyez tranquille !... (*Elle sort.*) Ah ! la voici.

## SCÈNE XVII.

DE NOCÉ, M<sup>me</sup> DE LANGEAC.M<sup>me</sup> DE LANGEAC, à la cantonade.

Réstez, Henriette... je veux moi-même... (*Se retournant*) Monsieur de Nocé !...

Elle salue.

DE NOCÉ, *saluant*.

Madame la marquise !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous, ici !

DE NOCÉ.

Je vous rapporte l'ami bien-heureux dont la perte vous a touchée... l'objet d'une tendresse dont je suis jaloux... et...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Monsieur le comte, est-ce une ruse que vous employez pour pénétrer ici ?...

DE NOCÉ.

Je vous ai dit la vérité, madame... A force de persévérance, de recherches, et dans l'espoir d'obtenir un accueil plus favorable, je vous ramène l'objet de votre sollicitude... votre fidèle Médor...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Vous le ramenez !... mais, c'est impossible !... Par quel miracle !...

DE NOCÉ.

Mais vous avez promis une récompense.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *souriant*.

Une récompense honnête.

DE NOCÉ.

C'est-à-dire proportionnée à la valeur du service.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Et cette valeur ?...

DE NOCÉ.

Vous l'avez fixée vous-même.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Moi ?...

DE NOCÉ.

Ma protection, ma fortune, mon amour... avez-vous dit, à celui qui rapportera Médor.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Tant que cela ?

DE NOCÉ.

Je renonce à la fortune... même à la protection.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ai-je promis d'avantage ?

DE NOCÉ.

Il ne serait pas loyal d'en disconvenir...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Est-il galant de me faire attendre ?

DE NOCÉ.

Vous consentiriez ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Quand j'aurai consulté Médor !...

DE NOCÉ, *ouvrant le boudoir.*

Eh bien ! il vous dira lui-même...

Il y entre.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

La clé de ce boudoir dans les mains du comte! Henriette !... Ah !... c'est une perfidie !...

JUVÉNAL, *paraissant à la porte voisine.*

Cherche ! cherche !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Mais que fait-il ?... (*Regardant à la porte du boudoir.*) Ah ! mon Dieu !... mais il met tout sens dessus dessous... Quel désordre ! aurait-il perdu la raison ?...

DE NOCÉ, *sortant pâle du boudoir.*

Madame, une autre issue communique dans ce boudoir ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Qui vous fait penser cela ?

DE NOCÉ.

Une trahison indigne... un vol manifeste et qui me désespère... Médor... Je l'avais enfermé là !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'en étais sûre... Et cette ruse indigne...

DE NOCÉ.

Ah ! vous pourriez penser...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Laissez-moi, monsieur le comte !...

DE NOCÉ.

Madame !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Laissez-moi, je vous prie !...

**ENSEMBLE.***AIR : De la Savonnette impériale.*M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Je frémis quand je songe

A sa témérité !

C'est assez de mensonge

Et de duplicité !

DE NOCÉ.

O ciel ! serait-ce un songe,

Une fatalité ?

M'accuser de mensonge

Et de duplicité !

Victime d'un hasard funeste,

Si je ne puis me disculper ici,

Du moins la vengeance me reste...

Je connaîtrai celui qui m'a trahi !

*(Reprise de l'Ensemble.)**(Le Comte sort.)*

## SCENE XVIII.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC ; puis, JUVÉNAL, avec le carlin.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Monsieur de Nocé !... quand ce garçon que j'attendais !... Et pourtant sa sécurité, son assurance... et tout-à-l'heure, son trouble et sa pâleur... en sortant de ce boudoir... Que dois-je penser ?...

JUVÉNAL, avec le carlin, sortant du boudoir de la Marquise. *Il est un moment caché par la tapisserie.*

Ouf ! il ne m'a pas aperçu... J'ai failli me trouver face-à-face avec mon racoleur de petit chien...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Allons, l'orgueil de cette femme l'emportera... Il n'y faut plus songer... Résignons-nous...

JUVÉNAL.

Approchons...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'ai peut-être été trop sévère...

JUVÉNAL.

C'est le moment... Hum ! Madame la marquise ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, reconnaissant Médor.

O ciel ! se pourrait-il ? c'est lui !... C'est bien lui !...

JUVÉNAL.

C'est bien moi !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Cher Médor !...

JUVÉNAL.

Non, Juvénal !...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Enfin ! je triomphe. Ah ! donnez, donnez !

JUVÉNAL.

Du tout, pardon ! Du tout...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Qu'est-ce à dire ?... Que voulez-vous ?...

AIR : *J'ai cru pouvoir.* (Château de Vincennes.)

*Premier Couplet.*

JUVÉNAL.

Une récompense promise.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *lui tendant une bourse.*  
Voici de l'or !

JUVÉNAL.

Cet or peut-il, belle marquise,  
Payer Médor ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Que désirez-vous ?... Une grâce?...  
Par mon secours ?... (bis.)  
Des biens, des faveurs, une place ?...

JUVÉNAL.

Allez toujours !

*Deuxième Couplet.*

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Mais votre exigence est extrême !

JUVÉNAL.

Un bien plus doux,  
Convendez-en, fut ici même  
Promis par vous...  
Oui, qu'un regard me dédommage  
Et sans détour,  
Me dise : Fripon, du courage,  
Et va toujours.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Qu'entends-je ?... Cet homme est fou !... .

JUVÉNAL, *lui présentant le carlin.*

Que le naïf témoin de mon bonheur me serve d'interprète !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Que vois-je ?... ce médaillon !... (*Elle regarde le portrait suspendu au cou de Médor.*) Mon portrait !...  
Elle s'empare du carlin.



JUVÉNAL, *à part.*

O fortune !... voilà qui va bien faire... Je vas être exaucé !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *à part.*

Plus de doute !... Cet homme est celui qui s'est introduit cette nuit chez moi.

JUVÉNAL, *à part.*

Elle me considère, je commence à faire impression.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

N'approchez pas, ou j'appelle...

JUVÉNAL, *à part.*

Oui, nous connaissons ça, c'est une ruse. Les femmes disent toujours qu'elles vont appeler ; mais elles n'appellent jamais... nous connaissons ça.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Sortez, monsieur, sortez à l'instant même !

JUVÉNAL.

Sortir... Ah ! mais non, mais non... (*S'approchant de la Marquise.*) Belle marquise, permettez que...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah ! cet excès d'impudence...

Elle agite la sonnette.

JUVÉNAL, *effrayé.*

Ne sonnez pas !... Oh ! Dieu, ne sonnez... (*Voyant un Domestique paraître au fond.*) Ciel !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

J'espère, monsieur, que vous ne vous ferez pas répéter...

JUVÉNAL.

Elle faiblissait... C'est sa faiblesse qui est cause... Je reviendrai.

### ENSEMBLE.

JUVÉNAL.

Par mon mérite, je l'ai séduite,  
J'ai lu son amour dans ses yeux ;

## LE CARLIN DE LA MARQUISE.

J'allais trop vite et ça l'irrite,  
 Bientôt je serai plus heureux,  
 Oui, j'espère être plus heureux.  
 M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *au Domestique*.  
 S'il revenait qu'on ne fasse plus grâce.

JUVÉNAL.

Son tendre amour enfin est avoué!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Sous le bâton qu'il cède et qu'on le chasse.

JUVÉNAL.

Décidément je vais être un roué.

## ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Sortez de suite... sortez bien vite.  
 Il faut le chasser de ces lieux.  
 Cette conduite en vain m'irrite,  
 J'ai pitié de ce malheureux.

LE DOMESTIQUE.

Sortez bien vite... sortez de suite.  
 Je dois vous chasser de ces lieux.  
 Quelle conduite, sortez bien vite.  
 Résister serait dangereux,  
 Suivez-moi, sortez de ces lieux.

## SCENE XIX.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC ; puis, UN DOMESTIQUE.

Oui, ce médaillon, c'est bien celui-là même qui me fut dérobé... Et c'est Médor qui me le rapporte... Que vois-je ? un billet ! l'écriture de Nocé !... Que signifie?... (*Après avoir lu.*) Ah ! monsieur Médor, voilà de perfides conseils...

## AIR de la Sirène.

Céder à ce nouvel amant  
 Serait une grande folie.  
 Mais il m'aime si tendrement !  
 Et c'est Médor qui m'en supplie !

Cet ami doit être écouté,  
 J'aurais tort de rester cruelle,  
 Puisque c'est la fidélité  
 Qui veut que je sois infidèle!

Maintenant je vois, je comprends tout... De Nocé, oui, c'est lui... lui seul qui, sans doute, après avoir gagné quelque domestique... Henriette, peut-être... anra pu s'emparer de ce portrait... Ah ! mon Dieu ! et ce pauvre garçon !... Mais comment avait-il en son pouvoir Médor, ce portrait et cet écrit ? Est-ce donc le comte qui l'en avait chargé ? Je m'y perds... (*On entend des voix en dehors.*) On vient !... Toujours des importuns?...

Elle va s'asseoir dans un fauteuil.

## SCENE XX.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, LA VERDURE, AGATHE.

UN VALET, *annonçant.*

Le procureur La verdure !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Lui ! en ce moment...

LA VERDURE, *entrant avec Agathe.*

Madame la marquise, je me rends à vos ordres, vous me pardonnerez si je me présente chez vous accompagné de ma fille; mais je ne puis me séparer d'elle, car un certain monsieur d'Albreuse profite de mon absence, à ce qu'elle m'a avoué, pour lui conter fleurette.

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Monsieur d'Albreuse !...

LA VERDURE.

C'est un gentilhomme à ce qu'il dit. Vous devez le connaître; et je viens, avec Agathe, vous supplier...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Je ne connais pas de gentilhomme nommé d'Albreuse...

## SCENE XXI.

LES MÊMES, LE DUC, DE NOCÉ.

LE DUC.

Allons, encore un contrat de mariage à signer, mon cher de Nocé... Quand viendra le vôtre ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Un contrat de mariage !

LE DUC.

Oui... Monsieur de Chevreuse épouse demain madame de Navailles !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC, *à part.*

Il se pourrait !... Allons, je n'ai pu empêcher...

AGATHE, *à son père.*

Mon père, c'est monsieur d'Albreuse !

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Monsieur d'Albreuse !

LA VERDURE.

Monseigneur !

LE DUC, *à part.*

Agathe !... Je suis pris...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah ! je commence à comprendre !... (*Au Duc.*) Recevez mes complimens, monsieur d'Albreuse, votre protégée est charmante !... (*Bas.*) C'est une infidélité, monseigneur !

LE DUC.

Pouvez-vous croire, marquise ?...

JUVÉNAL, *en dehors.*

Au secours ! à l'assassin !

LE DUC.

Quel est ce bruit ?

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Ah ! mon Dieu ! si c'était... (*Un Valet se présente.*)  
Qu'y a-t-il ?

LE VALET.

Madame, c'est l'homme de tantôt qui s'obstine à rentrer, et nous exécutions vos ordres.

## SCENE XXII.

LES MÊMES, JUVÉNAL, VALETS.

JUVÉNAL,

Vos ordres!... Ah! madame, avec des yeux pareils!...  
 LA VERDURE, à qui *Agathe* vient de montrer *Juvénal*.  
 Que vois-je?... *Juvénal*!...

JUVÉNAL.

Monsieur *La Verdure*, *Agathe*, protégez-moi!...

AGATHE.

Que signifie?...  
 M<sup>me</sup> DE LANGEAC, à *La Verdure*.

Vous reconnaissez ce garçon?...  
 LA VERDURE.

Un audacieux, qui se permet d'être aimé de ma fille.  
 LE DUC.

Comment, ce drôle!...

JUVÉNAL, se retournant.

L'homme aux coups de bâton!... A l'assassin!...  
 LA VERDURE, effrayé.

Que dit-il?...

JUVÉNAL.

C'est un assassin!

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Monseigneur...

JUVÉNAL, surpris.

Monseigneur!...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Pardonnez au trouble de ce jeune homme! C'est mon protégé... Moi aussi, je puis en avoir un... Et si monsieur *La Verdure* consent, je lui donne vingt mille livres de dot...

TOUS.

Vingt mille livres !

JUVÉNAL.

L'ai-je entendu !... Vingt mille livres !... Mille par coup de bâton... (*Se tournant vers le fond.*) Qu'on m'en décerne encore !

LE DUC.

Libre à vous, madame, d'être généreuse, mais...

JUVÉNAL, *vivement.*

Est-ce qu'il s'opposerait... (*Au Duc, bas et s'approchant.*) Monseigneur, vous avez eu tantôt la bonté de me faire administrer... Dès que ça vient de vous, je n'oublierai jamais l'honneur que j'ai reçu... Mais hier, j'ai vu le nommé d'Albreuse baiser la main d'Agathe !

LE DUC, *vivement.*

Silence !... Je te répond de sa vertu... (*Haut à M<sup>me</sup> de Parabère.*) Marquise, votre protégé sera le mien... Je veux à mon tour faire quelque chose en sa faveur... J'achèterai pour lui une charge de procureur.

LA VERDURE.

La mienne.

LE DUC.

Je lui confierai mes affaire... et j'irai quelque fois m'en occuper chez lui... (*A part.*) Quand il sera au Palais.

JUVÉNAL, *à part, montrant le Régent.*

J'ai entendu ce qu'il vient de dire là !... J'irai plaider... ma femme sous le bras...

LE DUC, *bas à Agathe.*

Eh bien ! Agathe... êtes-vous contente ?...

AGATHE.

Ah ! monseigneur, vous m'avez trompée.

LE DUC, *lui baisant la main.*

Pour faire votre bonheur !

JUVÉNAL.

J'ai vu ce qu'il vient de faire... Laissons acheter la charge !...

DE NOCÉ, *bas à la Marquise, lui montrant le Duc qui courtise Agathe.*

Regardez, madame, suivrez-vous les avis de Médor ?...

M<sup>me</sup> DE LANGEAC.

Oui, s'il me conseille la vengeance !

JUVÉNAL, *prenant le carlin et l'embrassant.*

Maintenant, je le déclare, j'ai été injuste envers cette espèce... Je lui fais amende... Si l'un m'a ruiné, l'autre me rend la fortune. Il y a d'honnêtes gens partout... voilà ce que ça prouve... Il y a d'honnêtes gens partout !... N'est-ce pas ?

Plus heureux,

Exauçant mes vœux ,

De la fortune, naguère importune,

Je reçois enfin les bienfaits ;

Puisse-je, hélas ! la fixer pour jamais !

Ce carlin est rempli d'adresse,

Et vous auriez plaisir à voir

Comme il rapporte à sa maîtresse

Son éventail ou son mouchoir.

Cependant, malgré son savoir,

Il est des secrets qu'il ignore :

Pour que ses talens soient complets ,

Il faudrait lui montrer encore

A nous rapporter un succès.

Vous pouvez lui montrer encore, etc.

**FIN.**